
La notion de « manière » dans la sémantique de l'espace

Le concept de « manière » ne se traduit pas dans la langue uniquement à travers différentes formes syntaxiques appelées communément « compléments de manière » ou « adverbiaux de manière » (pour une amorce de réflexion critique sur ce type d'éléments, voir la présentation de ce numéro). Au-delà de sa réalisation syntaxique, la « manière » connaît une réalisation purement lexicale parce qu'elle constitue souvent une composante fondamentale du sens lexical des verbes (voir, entre autres, Levin 1993, 2008 ; Levin & Rappaport Hovav 1998 ; Beavers, Levin & Tham 2007 ; Jackendoff 1993 ; Fellbaum 2002 ; Talmy 2000 ; Slobin 1996, 2004, 2006 ; Herslund 2003). Plusieurs approches procédant à la décomposition du sens des prédicats verbaux font apparaître la « manière » comme une catégorie sémantique *a priori* indécomposable, voire comme une catégorie ontologique universelle faisant partie de la structure conceptuelle (cf. Jackendoff 1993 : 48-56). Rares sont cependant les travaux qui se posent la question de savoir ce qu'est exactement la « manière ».

Dans cet article¹, nous nous proposons de montrer que la « manière » est une notion complexe, élaborée sur la base d'un ensemble de paramètres en nombre limité. La réflexion que nous mènerons ici trouve son origine dans le manque de clarté frappant concernant le statut catégoriel et la définition de la « manière » en linguistique. Force est de reconnaître en effet que, dans de nombreux travaux traitant de l'expression de la « manière » dans la langue, cette notion est pratiquement toujours utilisée de façon plus ou moins intuitive. Si l'on voulait résumer les définitions disponibles dans la littérature, on pourrait dire que la « manière » correspond, en gros, soit au mode de réalisation du procès, soit au mode d'existence d'une entité (cf. Flaux et Moline ici-même, Nilsson-Ehle 1941, Golay 1959, Molinier & Lévrier 2000). Le flou qui règne autour de la « manière » est d'autant plus gênant pour l'analyse linguistique

1. Je remercie Nelly Flaux pour ses relectures attentives et ses remarques qui m'ont beaucoup aidé dans la rédaction de cet article.

qu'il s'agit d'un concept, sinon aussi fondamental, au moins aussi présent dans la langue que ceux de temps, d'espace, de cause, de quantité, etc.

Puisque la « manière » est « une valeur hétérogène (...) qui peut concerner des domaines nombreux et variés » (Guimier 1996 : 61), une recherche minutieuse, domaine par domaine, des facteurs sémantiques qui la sous-tendent nous semble être la seule démarche opératoire pour progresser dans la caractérisation de sa nature exacte. C'est pourquoi nous nous limiterons ici d'une part à la classe des verbes, d'autre part au domaine de la description linguistique de l'espace, afin de mettre en évidence des paramètres sémantiques qui commandent l'interprétation de certains verbes comme verbes de manière de déplacement ou de localisation. Cette méthode nous permettra d'apporter des éléments de caractérisation de la notion de « manière » pour un domaine particulier, celui de la sémantique de l'espace.

L'article s'organise en deux parties. Dans la première (§ 1), nous présentons deux courants de recherche traitant de l'intégration de la notion de « manière » dans le sens lexical du verbe : le premier relève de la sémantique lexicale (§ 1.1.), le second est d'orientation typologique (§ 1.2.). Dans la deuxième partie de l'article (§ 2), consacrée à la sémantique de l'espace, nous mettons en évidence un ensemble de paramètres qui, s'ils sont présents dans le sémantisme du verbe, nous permettent de qualifier celui-ci de « verbe de manière de déplacement » (§ 2.1) ou « de localisation » (§ 2.2).

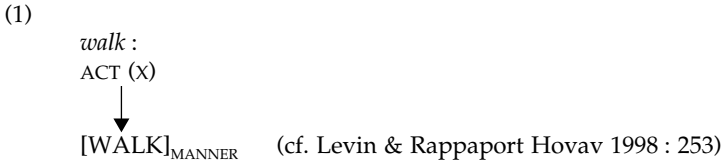
1. LA LEXICALISATION DE LA « MANIÈRE » DANS LE VERBE

Nous présenterons dans les sections qui suivent deux courants de recherche qui se sont intéressés de plus près à la lexicalisation de la « manière » dans le verbe.

1.1. La « manière » en sémantique lexicale

La lexicalisation de la composante « manière » par le verbe a fait l'objet de nombreuses études en sémantique lexicale. Centrées sur la description et le classement des verbes, elles proposent des modèles de représentation de leur sens lexical. Ainsi, dans l'approche en termes de décomposition du prédicat formulée, entre autres, dans des travaux de B. Levin & M. Rappaport Hovav, le sens lexical des verbes est expliqué par un certain nombre de modèles qui font tous appel à un ensemble de prédicats primitifs (ex. ACTIVITÉ, CAUSE, DEVENIR, etc.) auxquels s'associent des constantes (ex. MANIÈRE, ETAT, PLACE, CHOSE, etc.). Les constantes sont, elles aussi, en nombre limité et sont choisies dans un ensemble *a priori* fini de catégories sémantiques. Les constantes peuvent remplir deux fonctions : elles occupent les positions argumentales ouvertes par le prédicat, ou bien elles fonctionnent comme des modificateurs du prédicat (voir, entre autres, Levin 1993, 2008 ; Levin & Rappaport Hovav 1998 ; Rappaport Hovav & Levin *sous presse*). La manière apparaît dans ce type de modèle comme une constante qui modifie le prédicat verbal et qui a le statut d'une

catégorie ontologique. En (1), nous reprenons à Levin & Rappaport Hovav (1998 : 253) la représentation du sens du verbe *walk* 'marcher' en anglais, qui est un verbe de manière de déplacement (désormais, VMDpt) :



Tous les VMDpt partageraient le même modèle de représentation de leur sens lexical. Ce qui les différencie, c'est l'item qui instancie la constante MANIÈRE (*walk, run, wander...*). Les auteurs précisent à ce propos qu'il existe une multitude de valeurs susceptibles de modifier le prédicat primitif qui apparaît dans le schéma, en l'occurrence ACTIVITÉ.

Il est important de noter que dans cette approche la manière reste une primitive sémantique qu'il est impossible de décomposer plus avant. On trouve cependant une note intéressante dans Levin & Rappaport Hovav (1998 : 268) dans laquelle les auteurs se demandent si les constantes sont vraiment indécomposables et si elles ne sont pas plutôt des concepts complexes constitués d'éléments plus basiques².

Un autre courant en sémantique lexicale mérite d'être mentionné ici. Il s'agit de travaux de G. Miller et C. Fellbaum (créateurs de la base lexicale *WordNet*), qui abordent l'analyse du sens des catégories lexicales par le biais des relations sémantiques qui les structurent (cf. Fellbaum & Miller 1990, Miller & Fellbaum 1992, Fellbaum 2002). Leur démarche consiste non pas à décomposer le sens des verbes en valeurs sémantiques élémentaires et/ou primitives, mais à dégager des relations lexicales qui organisent ces lexèmes en sous-ensembles sémantiquement cohérents. Les auteurs affirment que si certaines relations lexicales telles que la synonymie ou l'antonymie s'appliquent aussi bien à des noms qu'à des adjectifs et à des verbes, ce n'est pas le cas de la relation d'hyponymie qui n'est pas vraiment pertinente pour le lexique verbal³. C'est ce qui expliquerait la différence d'acceptabilité entre *le chat est un animal* et **courir (c') est se déplacer*. Même si dans les deux cas le deuxième terme est superordonné, *courir* n'est pas un véritable hyponyme de *se déplacer*, observation qui est étayée par la difficulté de dire : **courir c'est une sorte de se déplacer* (vs. *le chat est une sorte d'animal*). Une meilleure glose de la relation sémantique entre *courir* et *se déplacer* serait : *courir est se déplacer d'une certaine manière* ou bien *courir est une manière de se déplacer*. G. Miller et

2. « However, the use of the term « constant » may not be altogether felicitous : there is some variability in the meaning of certain verbs that might be said to involve the same constant within the same lexical semantic template. We suspect that this variability arises because the constant itself may actually be a prototype or a cluster concept » (Levin & Rappaport-Hovav 1998 : 268, note 8).

3. Selon Lyons (1970 : 346), l'hyponymie et l'incompatibilité sont « les relations paradigmatiques de sens les plus fondamentales » pour la structuration du lexique.

C. Fellbaum utilisent le terme 'troponymie' (du grec *tropos* 'manière, mode') pour rendre compte de cette relation lexicale particulière qui relie un lexème verbal superordonné de sens général à un autre lexème verbal dont le sens est plus élaboré car chargé de la spécification de la manière et de ce fait plus restreint. Ce dernier est appelé « troponyme » : *courir* est un des troponymes de *se déplacer*, *marmotter* est un des troponymes de *parler*. Ayant travaillé sur une dizaine de milliers de verbes en anglais, Miller & Fellbaum (1992 : 217) concluent que :

« Troponymy is the most frequently found relation among verbs ; that is, most lexicalized verb concepts refer to an action or event that constitutes a manner elaboration of another activity or event ».

La lexicalisation de la manière dans le verbe est donc tellement répandue que les auteurs lui attribuent un pouvoir structurant au sein du lexique : « manière » est au verbe ce que « sorte » (ou « espèce ») est au nom. Fellbaum (2002 : 25/26) insiste sur le fait que la relation de troponymie est élaborée sur la base de facteurs sémantiques nombreux et variés :

« For example, motion verbs differ in their core meaning along the dimension of speed (*walk* vs. *run*) or the means of transportation (*truck*, *bike*, *train*, *bus*). Verbs of impact, such as the troponyms of *hit*, may be differentiated along the semantic dimension expressing the degree of force used by the agent (*chop*, *slam*, *whack*, *swat*, *rap*, *tap*, *peck*, etc.). (...) Troponyms of communication verbs lexicalize the communicator's intention or purpose (*examine*, *confess*, *preach*), or the medium of communication (*fax*, *mail*, *phone*, *wire*). »

Nous reviendrons dans la section 2.1. sur cette question de la « compositionnalité » du concept de « manière ». Peu développé dans les travaux traitant de la lexicalisation de la « manière », ce point nous semble fondamental pour son explication.

L'approche de Miller et Fellbaum est intéressante pour une autre raison : elle prévoit la possibilité pour un troponyme (ex. *marcher*) de fonctionner comme terme superordonné d'un « troponyme de deuxième niveau » (ex. *piétiner*, *patauger*, *se pavaner*, etc.). En effet, si *marcher* est 'une manière de se mouvoir', *boiter* est (d'abord et avant tout) 'une manière de marcher', c'est 'marcher en penchant son corps inégalement d'un côté ou de l'autre' (TLFi). Bien évidemment, *boiter* c'est une manière de se mouvoir, mais *marcher* s'impose ici comme terme intermédiaire, immédiatement superordonné à *boiter*. Rien n'empêche par conséquent un troponyme de fonctionner comme terme superordonné d'autres troponymes⁴ (ex. *se déplacer* – *marcher* – *boiter/piétiner*...), tout comme rien n'empêche un hyponyme d'être hyperonyme et d'avoir à son tour des hyponymes (ex. *animal* – *oiseau* – *pigeon/pie*...). Le fait qu'un verbe lexicalise la manière n'exclut pas la possibilité d'y ajouter de la manière, chaque troponyme l'instanciant une nouvelle fois.

4. Miller & Fellbaum (1992 : 217) font état de 65 troponymes du verbe *to walk* en anglais, ce qui signifie que cette langue lexicalise 65 différentes manières de marcher (la liste de ces verbes est disponible dans la base *WordNet* <http://wordnet.princeton.edu/>).

La relation de troponymie, peu connue et rarement reprise dans la littérature, s'avère donc cruciale pour l'organisation du lexique verbal, ce qui veut dire en même temps que la lexicalisation de la « manière » est extrêmement répandue.

1.2. La « manière » et les « modèles de lexicalisation » dans la typologie de L. Talmy

Depuis les années quatre-vingt, un autre courant de recherche, d'orientation à la fois cognitiviste et typologique, s'est beaucoup intéressé à la lexicalisation de la « manière » dans le verbe, en particulier dans les verbes de déplacement. Il s'agit de très nombreuses études initiées par les travaux de L. Talmy dans lesquels la capacité des langues à utiliser un VMDpt comme verbe principal de la phrase constitue un des paramètres typologiques fondamentaux pour l'étude des différences structurelles et conceptuelles dans l'expression de l'espace (voir, en particulier, Talmy 1985 et 2000). Ainsi, Talmy (1985) postule que les descriptions linguistiques de la localisation et du mouvement peuvent être analysées en un petit nombre de composantes sémantiques fondamentales :

LOCATION/MOTION (localisation/mouvement), PATH (trajectoire, direction⁵), FIGURE (entité localisée), GROUND (entité localisatrice), MANNER (manière), CAUSE (cause).

D'une langue à l'autre, chacune de ces composantes est exprimée de manière préférentielle (mais pas exclusive) par un type particulier d'éléments formels : par des verbes, par des adpositions, par des adverbiaux, ou par ce qu'il appelle des satellites⁶. Il est important de noter qu'un même élément formel peut intégrer dans son sens deux ou trois composantes, la combinaison de celles-ci étant soumise à des règles. Le croisement des composantes sémantiques avec des expressions morpho-syntaxiques qui les prennent en charge d'une communauté linguistique à l'autre permet de diviser les langues du monde en deux grands types : LANGUES À SATELLITES (LS) et LANGUES À CADRAGE VERBAL (LV). Pour expliquer et illustrer cette opposition, nous retiendrons trois des composantes mentionnées : le mouvement (MOTION), la direction/la trajectoire (PATH) et la manière (MANNER). Pour Talmy, la composante fondamentale du mouvement est la direction (PATH).

5. Nous empruntons cette traduction à Herslund (2003).

6. « It is the grammatical category of any constituent other than a noun-phrase or prepositional-phrase complement that is in a sister relation to the verb root. It relates to the verb root as a dependent to the head. The satellite, which can be either a bound affix or a free word, is thus intended by encompass all of the following grammatical forms, which traditionally have been largely treated independently of each other: English verb particles, German separable and inseparable verb prefixes, Latin or Russian verb prefixes, Chinese verb complements... » (Talmy 2000, vol. II : 102).

LANGUES À SATELLITES (anglais, allemand, néerlandais, russe, serbe, chinois, hongrois...)	
MOTION MANNER } PATH	VERB SATELLITES

Des langues dites « à satellites » amalgament le mouvement et la manière dans le verbe, alors que la direction est exprimée par des satellites du verbe (particules du verbe en anglais : *up, down, over, across*, préfixes verbaux dans les langues slaves et en allemand, etc.).

- (2) The dog ran out of the house.
 V (MO + MANNER) SAT (PATH)
- John swim across the river.
 V (MO + MANNER) SAT (Path)

LANGUES À CADRAGE VERBAL (français, espagnol, coréen, turc, japonais, hébreu, arabe...)	
MOTION PATH } MANNER	VERB GERUND or ADVERBIAL

Des langues dites « à cadrage verbal » expriment le mouvement et la direction dans le verbe alors que la manière, si elle est exprimée, apparaît de façon marginale sous forme d'un gérondif ou sous forme d'un adverbial.

- (3) Le chien est sorti de la maison (en courant).
 V (MO + PATH) GER (MANNER)
- Jean traverse la rivière à la nage.
 V (MO + Path) ADV (MANNER)

Différentes études ayant testé les hypothèses de Talmy ont montré par la suite que l'appartenance à un des deux types de langues a de nombreuses conséquences sur les plans lexical, syntaxique, sémantique et cognitif. Nous en mentionnerons quelques-unes qui concernent de plus près la composante « manière ». Par exemple, du fait que, dans les LS (anglais), la direction est exprimée par des satellites, le verbe principal reste disponible pour la prise en charge de la manière (ou de certaines autres composantes sémantiques). La disponibilité pour l'expression de la manière d'un élément phrastique aussi fondamental que le verbe a pour conséquence que ce concept est beaucoup plus saillant dans les LS que dans les LV (français). En même temps, comme Slobin (1996) et Ozcaliskan & Slobin (1999) l'ont montré, les LS présentent en général un lexique de VMDpt beaucoup plus riche que les LV. L'expression de la manière connaît de ce fait des distinctions beaucoup plus fines au niveau du verbe. À ce propos, Slobin (1996) et Ozcaliskan & Slobin (1999) rapportent que,

dans les descriptions orales d'un conte en images (*Frog, Where are you ?*, Mayer 1969), on trouve 64 VMDpt en anglais contre seulement 34 en espagnol et 26 en turc (voir aussi Slobin 2004)⁷. Les auteurs en concluent que puisque dans les LS l'expression de la manière de se déplacer est plus facile, plus naturelle, moins marquée et moins syntaxiquement contrainte, cette notion est plus familière et plus accessible aux locuteurs, d'où sa plus grande fréquence dans les descriptions spatiales. Dans les LV, lorsqu'il faut décrire un mouvement impliquant un changement de localisation, la manière est souvent omise et n'est exprimée que si le locuteur veut insister dessus, la mettre au premier plan (voir l'exemple 3 ci-dessus).

Cette typologie a par la suite été complétée (ex. l'ajout d'un troisième type de langues – *equipollently-framed languages*, cf. Zlatev & Yangklang 2004), affinée (cf. Strömquist & Verhoeven (éds) 2004, Herslund 2003, Kopecka 2004, 2009, Pourcel & Kopecka à paraître), mais aussi contestée. La critique que l'on trouve dans Beavers, Levin & Tham (2007) nous semble très pertinente parce que les auteurs montrent deux choses : premièrement, que cette typologie néglige parfois à l'excès l'existence, dans chacun des deux types de langues, de structures propres à l'autre type (la majorité des langues présentent des propriétés des SL et VL – voir aussi Herslund 2003, Pourcel & Kopecka à paraître), et deuxièmement, qu'elle est une conséquence directe et naturelle de l'interaction des facteurs morpho-syntaxiques et lexicaux, qui ne sont en aucun cas spécifiques au domaine de l'espace. L'expression du mouvement serait donc contrainte par des structures lexicales et syntaxiques beaucoup plus générales, l'espace n'étant qu'un des domaines où ces structures sont à l'œuvre. Cette hypothèse est particulièrement intéressante parce qu'elle confère une plus grande importance à la notion de « manière » dans la structuration du sens lexical (quel que soit le domaine d'expérience) et parce qu'elle fait état des divers moyens morpho-syntaxiques et lexicaux utilisés par des langues structurellement différentes pour exprimer la « manière ».

Sans vouloir remettre en cause la pertinence de l'emploi du terme 'manière' pour la caractérisation de certains verbes de déplacement dans ce courant d'études, nous soulignons encore une fois son utilisation intuitive. Quelques éléments de caractérisation du concept de « manière » apparaissent cependant dans Ozcaliskan & Slobin (1999) et dans les travaux, tout récents, de S. Pourcel. Ainsi, Ozcaliskan & Slobin (1999 : 542) mentionnent sans plus trois paramètres déclenchant l'interprétation « manière » dans le cas des verbes de déplacement : mode de génération du mouvement, rapidité, degré d'effort. Pourcel (2004), pour sa part, précise :

« There exist a tremendous number of manners of motion that the human body is capable of performing. These manners differ depending on various aspects, such as

7. Slobin (2004 : 251) souligne : « Work with dictionaries and consultants in the several languages considered here suggests that Romance languages, Turkish, and Hebrew have no more than about 75 intransitive manner verbs in regular use, whereas the Germanic and Slavic languages, Hungarian, and Mandarin have upwards of 150 ».

the body part(s) used, extra instrumentalities or vehicles, force dynamics, inherent directionality, the presence of an axis, actual displacement, agent intentionality, etc. ».

Ces différentes manières de se déplacer sont ensuite regroupées par l'auteure dans trois grands types : i) la manière par défaut (« default manner ») qui correspond à la manière prototypique d'effectuer un mouvement donné ; pour un humain, ce serait des manières exprimées par *courir*, *marcher*, etc ; ii) la manière liée à la force (« forced manner ») et qui implique un effort, un obstacle ou une difficulté lors de la réalisation du mouvement (ex. *boiter*, *zigzaguer*, *sautiller*) ; iii) la manière instrumentale qui concerne le mouvement qui se fait à l'aide d'un objet ou d'un moyen externe au corps humain (ex. *chevaucher*, *pédaler*, *rouler*). Cette étude n'aboutit cependant pas à une réflexion approfondie sur la notion même de manière.

Le statut ontologique de la « manière » reste, on le voit, assez flou et aucune tentative de caractérisation sémantique rigoureuse ne se fait jour. On constate que c'est une notion que l'on invoque très souvent pour expliquer certains faits de langue sans que sa définition soit donnée au préalable. Qui plus est, l'omniprésence de la « manière » dans tous les domaines lexicaux et donc son hétérogénéité semblent, sinon empêcher, du moins décourager toute caractérisation fine susceptible d'en rendre compte de façon satisfaisante. C'est pourquoi nous nous limiterons d'une part au domaine de la description linguistique de l'espace, d'autre part à la seule classe des verbes. La question à laquelle nous nous proposons de répondre est la suivante : qu'est-ce que la « manière » dans la sémantique de l'espace ?

2. LA NOTION DE « MANIÈRE » ET LE LEXIQUE VERBAL DE L'ESPACE

Dans cette section, nous montrons ce qui nous permet de considérer certains verbes comme verbes de manière de déplacement ou de localisation.

2.1. La notion de « manière » dans la sémantique du déplacement

Afin d'identifier les paramètres qui nous font interpréter un verbe de déplacement comme VMD_{pt}, nous avons répertorié les VMD_{pt} en français à partir des travaux de Laur (1991), Sarda (1999), Guillet & Leclère (1992) et à partir du *TLFi*. Précisons que Laur (1991) étudie 440 verbes de déplacement intransitifs et transitifs indirects (ex. *sortir*, *passer*, *arriver*) alors que Sarda (1999) propose une description syntactico-sémantique de 93 verbes de déplacement transitifs directs (ex. *traverser*, *parcourir*). Même si les deux études proposent des descriptions très fines des verbes analysés, elles ne délimitent pas la classe des verbes de manière de déplacement.

Ont été retenus dans notre corpus les verbes qui répondent à deux exigences : i) impliquer par leur sens, en plus de l'idée de déplacement, le mode

de réalisation du déplacement ; c'est par exemple le cas des verbes *arpenter*, *grimper*, *se précipiter*, *marcher*, *errer* qui lexicalisent tous la « manière », mais non de *aller*, *se déplacer*, *entrer*, *passer*, *monter* qui sont neutres du point de vue de la « manière »⁸. ii) leur définition dans le TLFi doit contenir une expression adverbiale explicitant en quelque sorte la composante sémantique de « manière » (ex. *frôler* 'toucher légèrement au passage' ; *boiter* 'marcher en penchant son corps inégalement d'un côté ou de l'autre' ; *errer* 'aller d'un côté et de l'autre sans but ni direction précise' ; *jaillir* 'sortir avec force et impétuosité (de)', etc.). Au total, nous avons relevé 165 VMDpt en français.

2.1.1. Vers une caractérisation sémantique de la « manière de déplacement »

En quoi le mode de réalisation du déplacement consiste-t-il exactement ? Selon nos données, la composante sémantique appelée communément « manière » résulte de la présence, dans le sémantisme du verbe, d'un ou de deux des paramètres suivants : VITESSE (*courir*), ALLURE⁹ (*tituber*), FORCE (*jaillir*), ABSENCE DE BUT LOCATIF (*errer*), FORME (de la trajectoire) du déplacement (*zigzaguer*), MOYEN¹⁰ (*chevaucher*), DEGRÉ D'EFFORT déployé lors du déplacement (*gravir*), MILIEU servant de support au déplacement (*nager*), EXTENSION DU DÉPLACEMENT par rapport à l'entité parcourue (*arpenter*)¹¹ et enfin CARACTÈRE DISCRET (ou furtif¹²) du déplacement (*se dérober*). Le tableau 1 illustre ces paramètres et précise le nombre de verbes lexicalisant chacun d'entre eux.

8. Sarda (1999 : 148) note à juste titre que : « les verbes *escalader*, *grimper*, *gravir*... décrivent en plus du mouvement vers *le haut*, la manière de *monter* » (lorsqu'on grimpe, on monte d'une manière particulière : 'en s'agrippant des pieds et éventuellement des mains' (TLFi)). Ainsi, on trouve souvent dans le lexique des paradigmes constitués d'un terme neutre, non marqué et de plusieurs termes qui signifient la même chose avec, en plus, la spécification de la « manière » (ces derniers sont les troponymes du terme neutre). Citons un autre paradigme du même type, celui de *entrer en contact*, dont les troponymes sont : *effleurer*, *frôler*, *frapper*, *tamponner*, *heurter*, *percuter*.

9. Le terme *allure* désigne ici le « travail du corps », c'est-à-dire la tenue ou les mouvements spécifiques du corps lors du déplacement.

10. Nous entendons par *moyen* tout objet (partie du corps, instrument, moyen de transport, etc.) permettant de faire avancer une entité dans l'espace.

11. En général, il s'agit d'un parcours systématique d'un endroit ; l'entité en mouvement couvre par son déplacement la quasi-totalité de la surface du lieu parcouru (d'autres exemples : *quadriller*, *ratisser*).

12. Dans le sens : 'essayer de ne pas se faire voir'.

Tableau 1. Échantillon de 50 VMDpt en français (sur les 165 relevés)

	Vitesse (G)*	Allure	Force (G)	Absence de but locatif	Extension du dpt (G)	Forme du dpt	Milieu	Moyen	Degré d'effort (G)	Discrétion (G)
arpenter					X*					
boiter		X								
cheminer	⊗*							X		
chevaucher								X		
coulisser							X			
courir	X	⊗								
danser		X								
déferler	⊗		X							
défiler						X				
divaguer				X	⊗					
effleurer			X							
errer				X	⊗					
filer	X					⊗				
flâner	X			⊗						
fuir	X									
galoper	⊗	X								
gravir								⊗	X	
grimper								X		
heurter			X							
jaillir	⊗		X							
louvoyer						X				
marcher		X								
nager							X			
patauger							⊗		X	
patiner							X	⊗		
pédaler								X		
percuter			X							
planer							X	⊗		
quadriller					X					
ramer								X		
ramper		X						⊗		

*** Légende**

G – paramètre de nature gradable

X – paramètre principal

⊗ – paramètre second

Tableau 1. Échantillon de 50 VMDpt en français (sur les 165 relevés)(suite)

	Vitesse (G)*	Allure	Force (G)	Absence de but locatif	Extension du dpt (G)	Forme du dpt	Milieu	Moyen	Degré d'effort (G)	Discretion (G)
<i>ratissier</i>					X					
<i>rouler</i>								X		
<i>s'abattre</i>	○		X							
<i>se balader</i>	○			X						
<i>se dérober</i>										X
<i>se glisser</i>										X
<i>se hisser</i>									X	
<i>se précipiter</i>	○		X							
<i>se traîner</i>									X	
<i>s'esquiver</i>										X
<i>s'infiltrer</i>	○									X
<i>tituber</i>		X								
<i>traîner</i>	○			X						
<i>trotter</i>	○	X								
<i>twister</i>		X								
<i>vagabonder</i>				X						
<i>voguer</i>				○			X			
<i>voler</i>							X	○		
<i>zigzaguer</i>						X				
P. principal (X)	35	37	19	16	11	10	10	9	9	9
P. second (○)	19	1	4	4	3	1	2	7	2	

Lorsque la lexicalisation de la « manière » se fait sur la base de la combinaison de deux paramètres, ceux-ci n'ont pas forcément le même poids dans la définition du sens lexical du verbe, d'où notre distinction entre « paramètre principal » et « paramètre second ». Par exemple, outre l'idée de déplacement, les verbes *voler*, *nager*, *patiner*, *coulisser* impliquent par leur sens que le déplacement se déroule dans un MILIEU ou sur un support particulier et qu'il est généré par des MOYENS spécifiques. Les verbes *déambuler*, *divaguer* et *errer* conjuguent, pour leur part, l'idée d'ABSENCE DE BUT LOCATIF et celle d'EXTENSION DU DÉPLACEMENT¹³.

13. Certains VMDpt intégrant des suffixes évaluatifs semblent impliquer dans leur sémantisme un troisième paramètre (cf. *voler* / *voleter*, *flâner* / *flânocher*, etc.). Ce phénomène fera l'objet d'une étude à part (cf. Amiot & Stosic 2009).

Un autre point qui mérite d'être souligné concerne le caractère gradable de la moitié des paramètres relevés (marqué par (G) dans le tableau 1). Ainsi, *cavaler* et *lambiner* impliquent tous les deux l'idée de « vitesse », le premier insiste sur la rapidité, le deuxième sur la lenteur du déplacement. De même, la violence du contact et son caractère anodin opposent les verbes *percuter* et *frôler*, qui intègrent tous les deux le paramètre de « force ». Il est rare que les deux pôles de l'échelle soient exploités au même titre. Il arrive même qu'un seul pôle soit « générateur » de la « manière ». En général, il s'agit du pôle positif, *i.e.* du haut degré du paramètre : c'est le cas, par exemple, de l'extension du déplacement et du degré d'effort : seuls une extension significative du déplacement par rapport aux limites de l'entité parcourue (*i.e.* un parcours étendu/systématique de celle-ci : *quadriller*, *ratisser*) et un effort considérable lors du déplacement (ex. *gravir*) se prêtent à la lexicalisation en français.

2.1.2. La manière de déplacement et la polarité aspectuelle

On distingue généralement trois phases du déplacement : initiale, médiane et finale, ce qui permet de classer les verbes, selon leur focalisation sur une de ces phases, en verbes de polarité aspectuelle initiale, médiane ou finale. Les verbes de polarité initiale insistent sur le début du déplacement (ex. *sortir*, *quitter*), ceux de polarité finale sur la phase terminale du déplacement (ex. *atteindre*, *arriver*) et ceux de polarité médiane sur la phase du parcours (ex. *courir*, *parcourir*) (cf. Borillo 1998 : 42, Laur 1993). Il existe aussi des verbes pluripolaires, leur particularité étant d'établir des relations spatiales de polarité initiale et/ou finale et/ou médiane (ex. *monter*, *descendre*).

Un examen détaillé de notre corpus permet de voir que ce sont les verbes de polarité médiane, comme *courir*, *marcher*, *errer*, etc., qui lexicalisent le plus souvent le mode de réalisation du déplacement. La répartition des verbes de manière selon leur polarité est présentée dans le tableau 2.

Tableau 2. Répartition des verbes de manière de déplacement selon leur polarité aspectuelle

Verbes de manière déplacement	Polarité				Total
	initiale	Médiane	finale	pp	
Allure		37			37
Vitesse	18	10	4	3	35
Force		1	13	5	19
Absence de but locatif		16			16
Extension du dpt		11			11
Forme du dpt		10			10
Milieu		10			10
Discrétion	4	1	4		9
Moyen		7		2	9
Degré d'effort		6		3	9
Total	22	109	21	13	165
Pourcentage	13,33 %	66 %	12,72 %	7,88 %	

Ce tableau montre aussi que les paramètres qui interviennent le plus souvent dans le cas des verbes médians sont : ALLURE, ABSENCE DE BUT LOCATIF et EXTENSION DU DÉPLACEMENT. La multiplicité des paramètres qui caractérise les verbes de manière médians suggère qu'il s'agit d'une sous-classe particulièrement hétérogène du point de vue sémantique. Rappelons que ce sont les verbes de ce type qui sont généralement considérés comme les meilleurs représentants des VMDpt. Il existe plusieurs explications de la compatibilité de la polarité médiane et de la « manière ». D'abord, du point de vue de leur aspect lexical, ces verbes renvoient à des activités (Vendler 1957). Selon Van De Velde (ici-même), les activités et les accomplissements se combinent le plus facilement avec les compléments de manière, ce qui souligne un lien étroit entre les deux. Pourcel & Kopecka (*à paraître*) estiment que la « manière » constitue la composante fondamentale, voire obligatoire, des verbes de déplacement renvoyant à des activités. De tels verbes n'impliquent pas de transition spatio-temporelle par leur sens et, de ce fait, la majorité d'entre eux¹⁴ se focalisent sur les différents modes de réalisation du déplacement (sur sa vitesse, sa force, sa forme, son extension vis-à-vis des frontières de l'entité parcourue, les moyens utilisés, etc.).

Si les verbes de polarité médiane sont les plus fréquents parmi les VMDpt, il ne faut cependant pas négliger le fait qu'un nombre important de verbes de polarité initiale (*heurter, filer, se dérober*) et finale (*percuter, se ruer, s'infiltrer*) incorporent également la « manière » dans leur sémantisme. Ensemble, ils représentent 35 % des VMDpt selon nos données. Dans la terminologie de Pourcel et Kopecka (*à paraître*), il s'agit de verbes exprimant à la fois PATH et MANNER¹⁵. Le tableau 2 montre qu'ils se différencient des verbes de manière médians par une plus grande homogénéité sémantique. En effet, la lexicalisation de la « manière » dans le cas des verbes de déplacement initiaux se fait principalement sur la base du paramètre VITESSE. C'est le cas de 18 verbes de polarité médiane sur 22 : les 4 verbes restants insistent sur le caractère discret du départ (*s'échapper, s'esquiver, se dérober, s'évader*). Quant aux verbes de polarité finale, c'est l'idée de « force » (cf. Talmy 2000, De Mulder 2007) qui sert de support principal à la lexicalisation de la « manière ». La rapidité de certains départs et le caractère impétueux ou non de l'aboutissement de certains déplacements semblent donc constituer les éléments les plus frappants de la phase initiale et de la phase finale du déplacement, respectivement.

2.1.3. Sur quelques différences de lexicalisation de la manière de déplacement en français et en anglais

Si les facteurs mis en évidence semblent assez présents à travers les langues, ils sont souvent pris en charge par des moyens lexicaux et syntaxiques différents. Une comparaison rapide entre le lexique verbal du français et celui

14. Tous les verbes renvoyant à des activités (au sens de Vendler 1957) ne lexicalisent pas la manière : *avancer, aller, se déplacer, se mouvoir, progresser, etc.*

15. Herslund (2003) nie, pour sa part, l'existence de verbes de manière de déplacement de polarité initiale ou finale.

de l'anglais montre, par exemple, que les deux langues lexicalisent certains des paramètres à des degrés variables. Ainsi, l'anglais dispose d'un groupe assez important de VMDpt formés à partir de noms de moyens de transport (Levin 1993 : 267) : *to bike, to ferry, to jeep, to motor, to skate, to ski, to taxi, to tram, to yacht* etc.

- (4) They jeeped frequently into the surrounding mountains...
'Ils portaient souvent en jeep dans les montagnes environnantes'.

Ce type de verbes est beaucoup plus rare en français (ex. *chevaucher, patiner, pédaler, ramer, canoter*), où le moyen de déplacement est généralement spécifié au niveau de la syntaxe, par un complément prépositionnel (ex. *partir en voiture, à moto, en train*, etc.). De manière analogue, Levin (1993 : 268) montre que l'anglais a une vingtaine de VMDpt formés à partir de noms de danse (il les appelle *waltz verbs* : *boogie, bop, cancan, dance, samba, tapdance, waltz*, etc.). En français, on en trouve à peine quelques-uns (ex. *twister, valser...*). Puisque le procédé de conversion des noms en verbes est plus courant en anglais, cette langue lexicalise plus facilement certains des paramètres sémantiques mentionnés et possède, de ce fait, des verbes de manière (de déplacement) en plus grand nombre.

La caractérisation d'un verbe de déplacement comme VMDpt reposerait donc sur la lexicalisation d'un des dix paramètres dégagés. Voyons maintenant ce qui nous permet de parler de la « manière » dans le domaine de l'expression la localisation statique. Là aussi, nous nous limiterons à des prédicats verbaux.

2.2. La notion de « manière » dans le domaine de la localisation statique

Dans le domaine de l'expression de la localisation statique, il existe plusieurs types de prédicats verbaux qui lexicalisent cette notion en spécifiant la « manière d'être » d'une entité dans l'espace et qui, de ce fait, s'opposent à des verbes dits « neutres » comme *être, se trouver, être situé, il y a*, etc. qui sont de purs localisateurs (voir entre autres Borillo 1998 ; Talmy 1985, 2000 ; Newman (éd.) 2002 ; Lemmens 2002, 2005 ; Grinevald 2006a, b ; Levinson & Wilkins (éds) 2006 ; Ameka & Levinson (éds) 2007). Nous mentionnerons ici les verbes de posture, les verbes dits « positionnels » et les verbes qui lexicalisent des traits liés à différentes propriétés physiques (forme, couleur, etc.) d'une des entités impliquées dans la relation de localisation. Nous nous appuierons sur les faits du français (FR), de l'anglais (ENG), du serbe (SR), du latin (LAT) et du tzelal.

Les verbes de posture (ex. *être couché/ assis/ debout*) constituent un premier type de verbes qui méritent d'être considérés comme verbes de manière de localisation (VMLoc) (cf. Lemmens 2005). En général, ils sont peu nombreux dans les langues (3-6 verbes) et expriment les positions cardinales du corps humain. Leur usage premier consiste à spécifier la manière d'être des entités animées (les humains et les animaux) dans leur posture.

- (5) FR. Le chien est assis devant la maison.

- (6) SR. Putnici su stajali u holu.
'Les voyageurs étaient (debout) dans le hall'

Les travaux cités ci-dessus, et certains autres, ont montré que dans beaucoup de langues du monde, ces verbes connaissent des emplois dérivés, au sens où ils servent à localiser, en plus des animés, des entités non-animées. Ainsi, si les exemples français en (7) et (8) ne sont pas corrects, leur traduction en anglais est parfaitement acceptable :

- (7) FR. *La lampe est debout sur la table. (La lampe est/se trouve sur la table)
ENG. 'The lamp is standing on the table'
- (8) FR. *Sa guitare était couchée sur la table. (Sa guitare était sur la table)
ENG. 'His guitar was lying on the table'

Dans certaines langues il s'agit d'une simple possibilité, dans d'autres les verbes de posture sont devenus des verbes locatifs de base et leur emploi est obligatoire lorsqu'il faut décrire certaines configurations spatiales. Les verbes de posture connaissent également des emplois grammaticalisés – acquisition d'une valeur aspectuelle, etc. – (voir Lemmens 2002, Newman (éd.) 2002, Ameka & Levinson (eds) 2007).

Selon Talmy (1985), Lemmens (2002, 2005) et Slobin (2006), les verbes de posture peuvent être considérés comme des équivalents statiques des VMD_{pt}. Outre l'idée de localisation, ils impliqueraient donc la composante « manière » dans leur sens lexical.

Les positionnels constituent un autre type de VM_{Loc}. En général, leur diversité est plus importante que celle des verbes de posture ; on trouve entre 12 et 100 (voire des centaines), positionnels dans les langues qui les possèdent, comme le tzeltal ou le zapotec. La particularité de ces verbes est d'exprimer de façon assez détaillée la manière d'être d'une entité dans l'espace : son orientation, la disposition de ses parties les unes par rapport aux autres, etc., comme l'illustrent les exemples suivants :

- (9) metzel-Ø ta tz'amal te' xawin (TZELTAL)
lying on its side PREP bench wood cat
'le chat est couché (sur son côté) sur un banc de bois' (Grinevald 2006a)
- (10) koj^hkoltza' xik'-il ta y-ut moch (TZELTAL)
upsidedown lean-DIS (B.3) PREP A.3-inside basket
'the bottle is upside-down in the basket, leaning against the side'
(Bomhmhemeyer & Brown 2007:1119)

Le même type d'information est exprimé en français (et dans beaucoup d'autres langues) grâce à la construction résultative *être* + *V_{pp}* :

- (11) *Les livres sont rangés/ dispersés/ étalés/ empilés dans mon bureau.*

Divers autres aspects physiques de l'entité localisée ou localisatrice peuvent être lexicalisés par le verbe de la construction locative (forme, consistance, taille, couleur, etc.) – pour plus de détails, voir les travaux cités en début de ce paragraphe. Grinevald (2006a : 44) donne des exemples des positionnels du tzeltal comme *pachal* qui permet de localiser « un contenant à large embouchure dans une position canonique 'assise' » (ex. un bol sur la table), *lechel* qui se dit

« d'un objet à fond plat couché sur sa surface plate » (ex. une poêle sur la table), ou bien *mochol* qui s'emploie pour « un objet animé couché en boule sur le côté » (ex. un chat sur la table).

Pour être localisée, une entité peut aussi être saisie par le biais de sa couleur, comme en serbe. Dans cette langue, il existe des verbes dérivés à partir des adjectifs de couleur qui signifient 'briller' (à propos d'un objet de couleur X) et qui apparaissent généralement dans la structure locative :

- (12) SR : *U daljini su se beleli vrhovi planina.*
'au loin brillèrent des sommets des montagnes tout blancs'
(*beo* 'blanc' > *beleti se* 'briller' (à propos d'un objet blanc),
crn 'noir' > *crneti se* 'briller' (à propos d'un objet noir), etc.)

Le même type de verbe existe en latin, et probablement dans d'autres langues :

- (13) LAT : *Vltra montem viret collis longo tractu longis litoribus obductus...* (Pomponius Mela, *De Chorographia*, Lib III : 93)
'Au-delà de la montagne il y a une colline verdoyante qui recouvre sur une longue distance un long rivage...' (tr. A. Silberman : 92)

Dans ce type de contextes, la qualité et la manière semblent se rejoindre dans la mesure où ce qui est lexicalisé par le verbe comme « manière » représente une des qualités de l'entité localisée. Autrement dit, on identifie la position d'une entité en saisissant celle-ci par le biais d'une de ses caractéristiques. La question qui se pose est de savoir quelles sont les qualités des entités mises en relation qui peuvent être isolées et lexicalisées par le verbe locatif à travers les langues. En effet, même si les qualités sont *a priori* indénombrables, elles n'ont pas toutes le même impact sur notre cognition. Celles qui semblent plus saillantes que d'autres seraient liées à la posture, à la disposition, à la forme, à la couleur ou à la consistance (solide/liquide) des entités entrant dans la relation locative. Certaines propriétés fonctionnelles fondamentales, telle la capacité de contenir quelque chose, sont également prises en compte dans la lexicalisation de la manière d'être des entités. La liste des propriétés par le biais desquelles on arrive à saisir une entité dans une structure locative avec un VMLoc est loin d'être complète, mais elle n'est certainement pas infinie !

3. CONCLUSION

Un des objectifs principaux de cet article était de montrer qu'au-delà de sa manifestation à travers les compléments de manière, le concept de « manière » constitue une composante fondamentale du sens lexical de nombreux mots. Les résultats de notre analyse lexicale suggèrent que la « manière » est une notion complexe, qui dans le domaine du lexique verbal de l'espace semble exploiter un nombre limité de paramètres. En dépit de la diversité sémantique des VMDpt et VMLoc, la valeur de « manière » qu'ils impliquent est construite sur la base des traits tels : VITESSE, ALLURE, FORCE, ABSENCE DE BUT LOCATIF, MOYENS, DEGRÉ D'EFFORT, MILIEU, EXTENSION, CARACTÈRE DISCRET, FORME, POSTURE, DISPOSITION, COULEUR, CONSISTANCE, CAPACITÉ DE CONTENIR, etc.

Nos résultats vont donc dans le sens de la nécessité de décomposer le concept de « manière » en traits plus élémentaires, qui sont certainement à l'œuvre dans beaucoup d'autres domaines lexicaux. Plusieurs de ces paramètres sont par exemple utilisés par des verbes de parole : FORCE (*hurler, crier*), CARACTÈRE DISCRET (*murmurer, chuchoter*), FINALITÉ (*flatter, persuader*), etc.

De nombreux aspects de cette première approche de la notion de « manière » dans la sémantique de l'espace doivent être approfondis. Voici quelques prolongements possibles :

- i) examiner le rapport entre la lexicalisation et la syntaxe de la « manière » : comment la lexicalisation de la « manière » (ou de chacun des paramètres relevés) dans un verbe se répercute au niveau syntaxique. Il serait, par exemple, intéressant de savoir si les adverbiaux de manière avec lesquels un VMDpt se combine sont en rapport sémantique avec le(s) paramètre(s) lexicalisé(s) (*courir vite*) ou bien si les adverbiaux interviennent pour spécifier plutôt un trait sémantique non lexicalisé afin d'insister sur un autre aspect du procès (*courir en vain/infatigablement/longtemps*),
- ii) valider les paramètres mis en évidence par des critères formels,
- iii) tester dans plusieurs domaines lexicaux la pertinence des paramètres dégagés à partir du domaine de l'espace, ce qui permettrait d'affiner ceux-ci,
- iv) vérifier quelles valeurs de la composante « manière » se prêtent à la lexicalisation et quelles sont celles qui passent préférentiellement par des réalisations syntaxiques ou bien morphologiques,
- v) faire des comparaisons interlangues pour vérifier la variabilité de lexicalisation de chacun des paramètres (cf. § 2.1.3 ci-dessus),
- vi) essayer d'évaluer l'universalité des paramètres mis au jour (certains paramètres comme VITESSE et FORCE semblent, en effet, plus fondamentaux et plus souvent lexicalisés que d'autres selon les langues et selon les domaines lexicaux).

Ce ne sont là que quelques pistes parmi tant d'autres qui mériteraient d'être explorées pour parvenir à une caractérisation sémantique et cognitive fine du concept de « manière », en dépit de sa très grande labilité.

Références

- AMEKA F. & LEVINSON S. (eds) (2007), *Linguistics (Locative Predicates)*, vol. 45-5/6.
- AMIOT D. & STOSIC D. (2009), « *Sautiller, voleter* : verbes de manière de déplacement et suffixation évaluative », Colloque – *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*, Timisoara (Roumanie).
- BEAVERS J., LEVIN B. & THAM S.W. (2007), « The Typology of Motion Expressions Revisited » (m.n.p.) <http://comp.ling.utexas.edu/~jbeavers/motion-typology-working.pdf>
- BOHNEMEYER J. & BROWN P. (2007), « Standing divided : dispositionals and locative predications in two Mayan languages », *Linguistics* 45-5/6 : 1105-1151.
- BORILLO A. (1998), *L'expression de l'espace en français*, Paris, Ophrys.
- DE MULDER W. (2007), « Force dynamics ». in Geeraerts D. & Cuyckens H. (eds), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford, Oxford University Press : 294-317.

- FELLBAUM C. (2002), « On the Semantics of Troponymy », in Green R., Bean C. & Hyon Myaeng S. (eds), *The Semantics of Relationships : An Interdisciplinary Perspective*, Dordrecht, Kluwer.
- FELLBAUM C. & MILLER G. (1990), « Folk psychology or semantic entailment ? A reply to Rips and Conrad », *Psychological Review* 97 : 565-570.
- GOLAY J.-P. (1959), « Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? », *Le Français Moderne* : 65-71.
- GRINEVALD C. (2006a), « Vers une typologie de l'expression de la localisation statique : le cas des prédicats locatifs », in Lazard G. & Moysse C. (éds), *Linguistique Typologique*, Lille, Septentrion : 33-54.
- GRINEVALD C. (2006b), « The expression of static location in a typological perspective », in Hickmann M. & Robert S. (eds), *Space in Languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 29-58.
- GUIMIER C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris/Gap, Ophrys.
- HERSLUND M. (2003), « Pour une typologie lexicale », in Herslund M. (éd.), *Aspects linguistiques de la traduction*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux : 13-27.
- JACKENDOFF R. (1993), *Semantics and Cognition*, Cambridge, MIT Press.
- KOPECKA A. (2004), *Etude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2.
- KOPECKA A. (2009), « L'expression du déplacement en français : l'interaction des facteurs sémantiques, aspectuels et pragmatiques dans la construction du sens spatial », *Langages* 173 : 54-75.
- LAMIROY B. (1983), *Les verbes de mouvement en français et en espagnol. Etude comparée de leurs infinitives*, Amsterdam, John Benjamins.
- LAUR D. (1991), *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2.
- LEMMENS M. (2002), « The semantic network of Dutch posture verbs », in Newman J. (ed.) : 103-139.
- LEMMENS M. (2005), « Motion and location : toward a cognitive typology », in Girard-Gillet G. (éd.), *Parcours linguistiques. Domaine anglais*, [CIEREC Travaux 122] : 223-244.
- LEVIN B. (1993), *English verb classes and alternations : a preliminary investigation*, London, The University of Chicago Press.
- LEVIN B. (2008), « A Constraint on Verb Meanings : Manner/Result Complementarity », Cognitive Science Department Colloquium Series, Brown University, (<http://www-csli.stanford.edu/~bclevin/pubs.html>).
- LEVIN B. & PINKER S. (1992), *Lexical & conceptual semantics*, Oxford, Blackwell.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M. (1992), « The lexical semantics of verbs of motion : The perspective from unaccusativity », in Roca I.M. (ed), *Thematic structure : Its role in grammar*, Berlin, Foris : 247-269.
- LEVIN B. & RAPPAPORT HOVAV M. (1998), « Morphology and Lexical Semantics », in Spencer, A. & Zwicky, A. (eds), *Handbook of Morphology*, Oxford, Blackwell : 248-271.
- LYONS J. (1970), *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse.
- MILLER G. & C. FELLBAUM (1992), « Semantic networks of English », in B. Levin & S. Pinker (eds) : 197-229.
- MOLINIER C. & LÉVRIER F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève-Paris, Droz.
- NEWMAN J. (ed.) (2002), *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- NILSSON-EHLE H. (1941), *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Copenhagen, Munksgaard.

- NØJGAARD M. (1992, 1993, 1995), *Les adverbess français : Essai de description fonctionnelle. Méthode et inventaire, connecteurs et adverbiaux connectifs*, 3 vol. Copenhague, Munksgaard.
- ÖZÇALISKAN S. & D. SLOBIN (1999), « Learning 'how to search for the frog' : Expression of manner of motion in English, Spanish, and Turkish ». in Greenhill A., Littlefield H. & Tano C. (eds), *Proceedings of the 23rd Annual Boston University Conference on Language Development*, Somerville, MA, Cascadilla Press : 541-552.
- POURCEL S. (2004), « Motion in language & cognition », in Soares da Silva A., Torres A. & Gonçalves M. (eds), *Linguagem, Cultura e Cognição : Estudos de Linguística Cognitiva*, vol. 2. Coimbra, Almedina : 75-91.
- POURCEL S. & A. KOPECKA (à paraître), « Motion events in French : typological intricacies », *Linguistic Typology*.
- RAPPAPORT HOVAV M. & LEVIN B. (sous presse), « Reflections on manner/result complementarity », in Doron E., Rappaport Hovav M. & Sichel I. (eds), *Syntax, Lexical Semantics, and Event Structure*, Oxford, Oxford University Press.
- SARDA L. (1999), *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2.
- SLOBIN D.I. (1996), « Two ways to travel : Verbs of motion in English and Spanish », in Shibatani M. & Thompson S. (eds.), *Essays in semantics*, Oxford, Oxford University Press : 195-317.
- SLOBIN D.I. (2004), « The many ways to search for a frog : Linguistic typology and the expression of motion events », in Strömquist S. & Verhoeven L. (eds) : 219-257.
- SLOBIN D.I. (2006), « What makes manner of motion salient ? Explorations in linguistic typology, discourse, and cognition ». in Hickmann M. & Robert S. (eds), *Space in languages : Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 59-81.
- STRÖMQVIST S. & VERHOEVEN L. (eds) (2004), *Relating Events in Narratives : Typological and contextual perspectives*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- TALMY L. (1985), « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms », in Shopen T. (ed.), *Language Typology and Syntactic Description*. Vol. 3 : *Grammatical Categories and the Lexicon*, New York, Cambridge University Press : 57-149.
- TALMY L. (2000), *Toward a Cognitive Semantics*, Cambridge, MA, MIT-Press.
- VENDLER Z. (1967), « Verbs and Times », *Philosophical Review* 66 : 143-160.
- ZLATEV J. & P. YANGKLANG (2004), « A Third Way to Travel », in Strömquist S. & Verhoeven L. (eds) : 191-218.